

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 64 (1976)

Heft: 9

Artikel: Un coin pour le dire : sauvées, nous sommes sauvées !

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-274595>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'image de la femme au travers de la presse romande Qu'en pensez-vous ?

Parce qu'il nous a piqués au vif, nous revenons sur un aspect particulier des débats récemment tenus au BIT de Genève dans le cadre du Forum international «Les jeunes face au chômage» (voir notre numéro de juillet 1976), à savoir sur l'image de la femme telle qu'elle est ressentie au travers des mass media.

La Commission «Les jeunes femmes et le chômage» a, en effet, vivement accusé la presse écrite, parlée et télévisée de perpétuer le concept de la femme-objet et de la femme-instrument-à-tout-faire.

Vrai, faux, exagéré? Qu'en est-il de notre presse romande? Nous — journalistes femmes — sommes bien mal placés pour en juger. Mais une rapide enquête autour de nous indique que chacun a sa petite idée sur le sujet et qu'on estime généralement intéressant d'en parler. Bizarrement, les rares jeunes filles qui nous ont déclaré lire régulièrement la presse ont été les plus indulgentes dans leur appréciation! Sans prétendre donner l'opinion générale, nous avons retenu trois témoignages recueillis auprès de

femmes de chez nous appartenant à des générations différentes. Nous vous les livrons dans l'idée d'engager le débat. Et vous, qu'en pensez-vous?

Si vous êtes de celles qui jugez qu'il y a quelque chose à changer dans l'image de la femme romande, dites-le nous! Quelques phrases suffiront. Il est évident que plus vous serez nombreuses à faire l'effort de nous écrire, plus nous aurons de chance de dégager une impression représentative de la réalité romande et — qui sait? — de bénéficier de vos suggestions... Nous vous proposons de répondre aux trois questions que nous avons posées à Gisèle 20 ans, Arielle 35 ans et Blanche 61 ans:



Un coin pour le dire

Sauvées, nous sommes sauvées!

Avez-vous des dettes? L'entente avec votre partenaire ne ressemble-t-elle pas à celle préconisée par Mémie Grégoire? Vos voisins sont-ils désagréables? Etes-vous désespérée?

Allons, allons, reprenez-vous! Il existe un être qui peut tout pour vous aussi bien que pour toute l'humanité. Doué d'une intuition exceptionnelle et d'un don de voyance universel il a prédit toutes les catastrophes récentes. Malheureusement, personne n'a voulu l'entendre, personne ne l'a cru.

Et pourtant... Pourtant Mme Z., elle, l'a cru. Elle a porté sur sa poitrine fidèle l'annulette du bonheur. Et que lui est-il arrivé?

— Mon mari a pu recommencer à fumer et à boire sans trouble.

— Mon frère Roland a vu son salaire augmenter.

— Mon frère Jean gagne sans cesse au loto...

Vous vous bien quel avenir merveilleux vous pourriez vous préparer en faisant confiance au magnétiseur H.

Et puis, si cela ne vous suffit pas, faites donc venir le bel ouvrage en cinq parties fermant à clef qui «hurle des vérités, bouscule les tabous» et révèle 732 illustrations étonnantes mais indispensables à la bonne harmonie du couple.

Quant à moi, si cette papérasse continue à déferler, c'est ma boîte aux lettres que je fermais à clef!

La Pipelette

1 — Quelle appréciation portez-vous sur la presse dite féminine (revues hebdomadaires, bimensuelles, mensuelles)?

Gisèle: En général je les trouve bien conçues. Leurs sujets sont intéressants et ils apportent à toutes les femmes quelque chose de nécessaire à la vie de tous les jours.

Arielle: Je ne la lis pas parce que ça ne m'intéresse pas. Peut-être est-ce un préjugé? En tout cas je ne pense pas qu'elle puisse répondre à mes intérêts. Si j'ai un problème spécifique de «femme au foyer» à résoudre (entretien du ménage, couture, tricot, cuisine voire éducation des enfants) j'achète des revues spécialisées.

Blanche: — Je ne les parcours qu'occasionnellement et ne suis pas tentée d'en faire davantage (sauf en ce qui concerne «Femmes Suisses» que je lis régulièrement par plaisir et par intérêt, et d'ailleurs avec plaisir et profit).

2 — Lisez-vous régulièrement la page de la femme des journaux quotidiens et qu'en pensez-vous?

Gisèle: — Elle n'est pas assez mise en valeur dans les journaux. Les rédacteurs sont égoïstes. Ils devraient prévoir plus de place pour les divers articles concernant les femmes. Elles sont pourtant nombreuses...

Arielle: — Je la lis très régulièrement. Elle m'intéresse toujours parce qu'elle donne des idées, des tas de petits trucs très pratiques. C'est vite lu. Parfois ça me donne l'envie d'approfondir les sujets qu'elle ne peut qu'esquisser. Ce sont des pistes. Il est vrai qu'elle s'adresse surtout à la femme en tant que ménagère et mère de famille. J'en suis une, donc ça me concerne. Mais du fait de l'importance de ma vie professionnelle cet intérêt n'est pas exclusif. Etalés sur plusieurs pages d'une revue ces mêmes sujets ne retiendraient pas mon attention.

Blanche: — Je lis régulièrement la page de la femme dans mon quotidien du matin et y trouve de plus souvent des articles qui m'intéressent. Je ne recherche pas particulièrement la page de la femme dans les autres quotidiens que je lis de temps en temps.

3 — Comment ressentez-vous l'image de la femme au travers de la presse romande en général (écrite, parlée, télévisée)?

Gisèle: — Là je suis plus critique, il n'y a de place que pour la femme à la maison, qui vit entre son mari et ses enfants...

Arielle: — Je la ressens comme très traditionnelle. La femme au foyer reste le modèle idéal. Dans la marche du monde (vie professionnelle, engagement politique, etc.) la femme est encore «marginalisée» au même titre que les personnes âgées et les enfants. Eu égard au

RUBRIQUE ÉCONOMIQUE

Remboursement des examens médicaux de contrôle: les caisses maladie invitées à le supprimer

Les subventions fédérales aux caisses maladie ont été réduites de 10% en 1975 et aucune augmentation n'est envisagée pour l'instant pour 1976. C'est ce qui a incité la Centrale suisse des caisses maladie à recommander à ses membres de ne plus prendre en charge les examens médicaux de contrôle. Chaque caisse est désormais libre de décider si elle entend continuer de rembourser ces examens. Il est à noter que les compagnies d'assurance maladie n'avaient aucune obligation de rembourser les actes médicaux préventifs; il s'agit d'une prestation supplémentaire que chacune d'entre elles — à Genève, la grande majorité — offrirait à leur clientèle.

Les examens visés avant tout par la suppression du remboursement sont ceux du contrôle gynécologique pour le dépistage du cancer et du contrôle pour la pilule; ainsi que ceux de médecine préventive pour hommes et pour femmes.

A Zurich et à Berne, des femmes ont réagi. A Genève aussi où s'est déroulée en juin la première manifestation regroupant uniquement des femmes, organisée par un collectif formé de femmes du Parti

socialiste, du Parti du travail, du Mouvement de libération des femmes et soutenu par l'Assemblée des délégués de l'Union des syndicats genevois. A cette occasion, deux chiffres ont été placés côte à côte: pour les assurances, la Confédération a alloué en 1975 75 millions de francs de subvention, et le Conseil national a voté en 1976 1 milliard deux cent millions pour l'achat de 72 avions Tiger à l'intention de la défense nationale.

De son côté, le prof. Gustave Riotton, directeur de Centre de cytologie et de dépistage du cancer à Genève, a fait remarquer récemment, dans une interview accordée au Journal de Genève, que malheureusement la prévention ou le dépistage de maladies n'est rentable en général qu'à long terme. Pour le cancer du col de l'utérus, on ne peut attendre de bénéfice d'une campagne bien organisée qu'à partir de 15 à 20 ans, soit ce qu'il aurait fallu au cancer pour se développer. A Genève, ce bénéfice commence à apparaître. Or les hommes politiques qui votent le budget sont élus tous les 4 ans et ont tendance à penser à court terme.

A.-M.L.

nombre de celles qui sont seules, qui travaillent ou qui ont des responsabilités autres que familiales, les femmes n'ont pas assez droit de parole. L'émancipation de la femme, la «cause des femmes» sont des sujets mineurs quand ils ne sont pas objet d'ironie! souvenez-vous par exemple des montagnes d'inepties qui se sont dites et écrites à propos de l'Année de la Femme et du Congrès de Berne...

Blanche: — J'estime que cette image est le plus souvent idéalisée: jeune, jolie, élégante, heureuse, attirante en toutes circonstances. Cette image cependant, si elle ne correspond pas toujours à la réalité, agit sans doute sur les femmes comme un stimulant, un encouragement à ressembler à l'image et donc à soigner leur apparence. Une autre image, à mon avis trop souvent transmise par les mass media est celle de la femme «exhibitionniste». Je ressens cette image-là comme déplaisante parce qu'elle a le plus souvent un caractère pornographique et blesse ce que je considère comme une saine pudeur.

Propos recueillis par Gabrielle Widmer

Dans la salle d'attente

Une charmante petite femme italienne entre et salue gentiment.

Deux femmes continuent la conversation sur le «droit de vote de la femme».

— Ne m'en parlez pas! Cela ne m'intéresse pas du tout!

— Moi, je n'y comprends rien et d'ailleurs je n'ai pas le temps d'aller voter...

La petite dame italienne souriante regarde ses voisines et dit:

— Ouf! ... Je suis un peu fatiguée. Samedi et dimanche, j'ai été voter en Italie. C'est 13 heures de voiture pour aller et la même chose pour revenir... Puis avec tous les gamins...

Sans commentaire...

M. Mingot

Démolition du Centre femmes «sauvage» des Grottes à Genève: un conflit entre deux types de société

10 août au matin: la police «boucle» la rue des Grottes, tandis que les meubles et le matériel sont évacués du Centre femmes de Genève, ce café désaffecté appartenant à la Ville et occupé depuis le 1er mai par un groupe de femmes proches du MLF (Mouvement de libération des femmes). Puis, devant un petit groupe d'habitants du quartier et de femmes silencieuses accourues sur les lieux, une pelle mécanique rase la veranda du café; et l'après-midi, les accès au café sont murés.

12 août au soir: au cours d'une manifestation regroupant une centaine de personnes — des femmes en majorité — un groupe de femmes du Centre femmes construit jusqu'à mi-hauteur un mur de briques devant les portes de l'administration municipale, alors que s'inscrivent sur les murs des slogans revendicatifs. «Oeil pour oeil, dent pour dent.» Cinq minutes après le passage du cortège, la police, qui exerçait une surveillance discrète, a démolit le mur symbolique.

Du 1er mai au 10 août, les femmes de Genève, habitantes ou visiteuses, ont eu un lieu de rencontres à elles. Quelque 1500 d'entre elles en ont franchi un jour ou l'autre le seuil, affirmant les femmes du Centre femmes. Que ce soit pour demander un renseignement, ou participer à un groupe de discussion, ou encore

rechercher une occasion de contact amical. Situation des chômeuses et des femmes au travail, gynécologie et pédiatrie, divorce, homosexualité, institutions, solidarité internationale: tous ces thèmes ont été abordés, suscitant parfois de vives controverses, mais toujours dans le but de chercher à s'organiser collectivement. Il y a eu aussi des occasions d'être moins sérieuses, de partager un repas, de faire de la musique, de visionner des films, de jouer avec les enfants. Il y a même eu des moments d'angoisse, lorsque fusaient de la rue des remarques ironiques ou agressives, ou lorsqu'une poignée de femmes devait repousser un intrus violent.

Tout au long de l'occupation, des négociations se sont déroulées avec les pouvoirs publics, en vue d'obtenir, moyennant un bail, des locaux définitifs pour y ouvrir un Centre femmes, dans la légalité. Mais ces négociations ont sans cesse buté sur le même obstacle. D'un côté: «Evacuez le lieu que vous occupez illégalement et on vous fournira des locaux». De l'autre: «Un tiens valant mieux que deux tu n'auras, donnez-nous d'abord un local et nous quitterons celui que nous occupons.»

Les négociations avec le Conseil administratif ayant abouti à une impasse, une plainte a été déposée par la Ville, en mai, pour violation de domicile, assortie d'une

demande de faire évacuer le café occupé illicitement.

Par le biais de la pétition, munie de 1400 signatures, adressée au Conseil municipal en mars, les pourparlers ont repris en mai et juin avec le législatif municipal genevois, aboutissant le 24 juin à l'acceptation de la pétition: le Conseil municipal donnait ainsi mandat au Conseil administratif de fournir des locaux à l'«Association pour un centre femmes» qui venait de se constituer, à condition que le café désaffecté des Grottes soit évacué par les femmes qui l'occupaient. Une décision motivée par le fait qu'il fallait éviter de créer un précédent en tolérant une occupation de locaux appartenant à la Ville, particulièrement dans un quartier promis à une opération de reconstruction.

Le Centre femmes «sauvage» continuant de fonctionner au ralenti pendant l'été, l'appareil judiciaire a poursuivi sa marche. Deux inculpations pour violation de domicile ont été prononcées en juillet contre les membres du comité de l'Association pour un centre femmes. Suivies en août par la démolition du café, exécutée par la police, sur mandat du Procureur général en sa qualité de gardien de l'ordre public.

Ces divergences de vues sont le symptôme d'un conflit plus profond entre deux types de société. Entre la société régie par des lois faites par les hommes, où l'influence des femmes pèse de peu de poids, d'une part. Et, d'autre part, une société nouvelle, en train de naître, exubérante et ne craignant pas l'utopie, qui cherche à effacer toutes les inégalités.

Anne-Marie Ley

